

ANNEXES

ANNEXE 1 :

Interview de Tony Alvarez

1. *Etiez-vous un anarchiste en mai 68 ? Comment étaient organisés les anarchistes sur Toulouse en mai 68, surtout à la fac ?*

- Oui j'étais anarchiste, mais je n'ai jamais été anarchiste, je suis libertaire, c'est qu'il y a une différence, c'est pas pareil. Les anarchistes étaient organisés, ils y avaient deux petites organisations anarchistes, qui devaient être la fédération anarchiste et la CNDT (confédération nationale du travail) mais la majorité des gens se réclamant de l'anarchisme étaient inorganisés n'étaient pas des organismes c'était un collectif se réunissant régulièrement à la bourse de travail, tous les semaines, qui se voyaient, qui intervenaient de façon groupée.

MOI - Donc ça c'était bien avant Mai 68 ?

- Oui avant 68, qu'est-ce que cette force représentait ? Pas grande chose, peut être en tout et pour tout venant en réunion régulièrement une vingtaine des personnes, pas plus.

2. *Vous êtes de descendance espagnole, est-ce qu'il y avait beaucoup d'étudiants de descendance espagnole à la faculté, et est-ce que ça influençait leur position politique ? Est-ce que vous pensez que ça représente une particularité de Toulouse ?*

- Bien sûr, oui je suis de descendance espagnole, comme beaucoup à Toulouse. Il y a eu une immigration énormément importante sur Toulouse qui a été à part quelques difficultés, très bien assimilée, on c'est intégré très rapidement à la société française et il y a eu des générations dans la forme de réfugiés politiques espagnols, dont je fais partie, qui a été très importante. Pour donner un exemple de l'importance, à niveau politique chez les anarchistes, je suppose à peu près sur la vingtaine qui se reliait fréquemment 12 ou 13 étaient fils d'espagnols. C'était énorme comme chiffre et ça a toujours été énorme. A la fac c'était pareille. Les réfugiés espagnols quelle que soit leur appartenance politique, revenants des réfugiés politiques anarchistes, communistes, ou socialistes, avaient une sorte de mythe sur les études. Il fallait que leurs enfants réussissent dans leurs études. Je me souviens, mon père disait toujours qu'il fallait que je réussisse pour montrer que j'avais raison. On était chargé d'une responsabilité travers les générations pour démontrer que c'était pas des voyous qui venaient là, mais des gens qui avaient lutté pour des causes valables. Donc du coup on se retrouvait, beaucoup de ces enfants, garçons et filles espagnols dans les facultés et en particulier en lettres plus qu'ailleurs. Parce que médecine ça les parents ne pouvaient pas le payer, trop long, trop cher.

Moi - Et vous étiez étudiant en quoi ?

- Moi j'étais étudiant en lettres modernes, si on peut dire ça parce que c'est plus comme maintenant, les passerelles étaient très fluctuantes. C'est à dire que la majorité des gens ont fait comme moi. Au même temps qu'on faisait lettres, on faisait psycho, on passait des

examens de psycho. Moi j'ai fait psycho, philo, j'ai fait langues bulgares. Comme tout était concentré dans une petite faculté rue Albert Lautmann, tout le monde facilement se connaissait donc on allait de l'un à l'autre selon l'intérêt des professeurs ...

Moi- Est-ce que vous pensez que ça représente une particularité de Toulouse ?

- Ah oui bien sûr ! Toulouse sans les espagnols ne serait plus Toulouse il n'y aurait pas cette caractéristique là. Même actuellement les fils et filles des espagnols sont très présents dans beaucoup des choses. Je sais pas moi, une copine ex camarade dirige le festival de cinéma espagnol.

3. Avez-vous participé à la manifestation du 24 avril en hommage de Rudi Dutschke ?

- Oui, c'est pas celle dont je me souviens le plus, cette manifestation. Je me souviens vaguement du monde, mais pas plus, mais pas ceux qu'on a vue par la suite. Je ne sais pas comment explique ça, le contexte de l'époque, la guerre de Vietnam, donc moi je me souviens plus facilement des manifs contre la guerre du Vietnam à cette époque là et on faisait des manifs à dix en rue St Rome, pas plus que ça. C'était vraiment les comités Vietnam qui se développeront après mais c'est le moment où il y avaient des trotskistes qui s'appelaient JCR à l'époque, et les anarchistes et c'est tout il n'y avait personne d'autre qui manifestait contre la guerre du Vietnam. C'est vieux, et puis c'est le moment qu'on était poursuivi par les policiers en vélo avec des pèlerines ! Oui je me souviens, mais c'est pas quelque chose qui m'a marqué, la question après m'a marqué beaucoup plus....

4. Etiez-vous présents à la réunion de l'amphi Marsan le 25 Avril ? Comment avez-vous vécu cette expérience ?

- Ce qui s'est passé à l'amphi Marsan le 25 avril m'a marqué beaucoup plus parce que c'est la première fois qu'il y a eu une irruption comme ça de contestation à l'intérieur de la faculté, sur des sujets qui dépassaient totalement la faculté. Il y avait eu déjà des petits accrochages, en particulier moi j'étais en lettres modernes, on s'était révolté sur le contenu des cours, comment ils étaient faits, sur les sujets choisis, des choses comme ça. Mais sur des choses extérieures à la faculté, c'était la première fois que l'extérieur rentrait à l'intérieur. Et donc c'était l'amphi Marsan, le premier amphi quand on rentre dans l'ancienne faculté des lettres à la gauche, qui était totalement plein. Ce dont je me souviens le plus, c'était l'intervention de Ben Saïd qui avait été une intervention assez marquante. Là Alcouffe n'était pas encore connu sur Toulouse, mais Ben Saïd avait fait l'intervention grâce au liens qu'il avait déjà nationaux..... il apportait des informations qui étaient assez marquantes. Bon l'arrivée de la police, on l'avait jamais vue non plus Dans mon souvenir la chose qui s'est passé au Lycée Fermat était plus grave, mais là c'était encore le côté bon enfant, ça relevait encore de la bousculade. Je me souviens ça a duré facilement deux ou trois heures avant que la police intervienne au débat intérieur.

Moi- Et Ben Saïd il parlait de quoi ? du mouvement du 22 mars ?

- Eh, pas beaucoup, même si il y était au mouvement du 22 mars c'était pas trop un copain, il maîtrisait pas trop ça. non il amenait surtout des informations sur l'Allemagne et sur ce qui c'est passé ailleurs, et sur Paris aussi, c'est ça des informations, et de ce qu'il proposait à nous de faire sur Toulouse.

5. *Est-ce que vous avez été présent à la naissance du mouvement du 25 avril, ou est-ce que vous avez joint cette dynamique plus tard ?*

- Des le début, avant du début même. Il n'y a pas eu la situation du 22 mars à Paris. Le 22 mars à Paris il y a eu l'occupation d'un bâtiment, et ils décident, parce qu'ils ont passé la nuit de créer le 22 mars; c'est presque une déclaration officielle. Le 25 avril, ça c'est appelé comme ça à partir de ce jour là, un peu pour prendre le coup du 22 mars, il n'y a pas eu une réunion ou on a dit « on crée un mouvement... », il y a eu une constitution officielle ça c'est développé presque spontanément, puis il y a eu quelqu'un qui a du signer le mouvement du 25 avril, et on a dit c'est très bien... la formalisation est venu après

Les gens qui militaient avant les événements d'avril, comme ça c'est passé sur Paris, et d'ailleurs sûrement ont été à la fois surpris et débordés, ceux qui diront le contraire mentiront. C'est pour ça que j'ai cité les manifestations contre le Vietnam, on était qu'une dizaine et d'un coup on se retrouve à mille. On voyait pas ce qui nous arrivait, pourquoi tout d'un coup on nous écoutait. C'était un peu incompréhensible, même aujourd'hui c'est encore moins compréhensible depuis ce passage à une autre génération.

6. *Pendant l'occupation de la faculté des lettres vous étiez un membre du service d'ordre, est-ce que vous craigniez surtout des attaques des groupes de la droite, ou de la police ?*

- Les deux... mais c'est beaucoup dire, service d'ordre à l'époque... effectivement on avait des réunions pour le service d'ordre pour protéger les manifestations. Il y avait la police, mais c'était peu, elle est venue à la fin... La découverte de la brutalité de la police a été le matraquage d'Alcouffe.

Moi- Vous avez été là ce jour là ? C'est vraiment la police qui a commencé ?

- Oui, oui, c'est là qu'on a découvert une brutalité à laquelle on était pas habitué, je vous ai expliqué, avant c'était plutôt bon enfant comme affrontement. Après la peur de l'extrême droite et des fascistes était plus réel mais elle était très fantasmé. En fait les fascistes devaient être 20 au 30 à Toulouse, pour pouvoir agir ils auraient fait une fois rue des Lois en attaquant la fac des lettres. Et ils auraient fait deux ou trois fois en passant devant la fac des lettres en jetant des cocktails... et c'était minime comme force, ça pouvait être dangereux effectivement si quelqu'un recevait quelque chose, mais c'était minime comme force. Le service d'ordre de mai 68 était beaucoup plus fantasmé, style on fait les grands, que une chose très sérieuse comme on a vu après, dans les années 80 où on avait des services d'ordre costaud, sérieux. Mais là apart se donner la main pour entourer les manifestations...

Il y a une photo sur laquelle je suis d'ailleurs, publié dans le journal du « M25A » où on voit une manifestation devant le Rectorat. Il y avait encore un Rectorat, il s'agissait encore d'un affaire d'université et non affaire de société, et sur les cent personnes qu'on voit il y en a deux qui ont des casques. Tout le monde est en cravate, parce que à l'époque il y avaient beaucoup des cravates chez les étudiants à tête nue. Donc le fantasme est venu après, en plus ce qui s'est passé ou à Lyon ça a été assez dur aussi c'est venu plus par là et surtout que dans les affrontements dont on parlera tout à l'heure vers la fin... Mais sinon à l'époque c'était plus le côté cow-boy qu'autre chose

7. *Pendant le mois de mai 68 vous avez travaillé sur beaucoup de choses, (ex. Université critique, récolte de bons alimentaires pour les grévistes, boycott des examens,*

journées portes ouvertes, université d'été etc...) Quelle a été selon vous l'action la plus importante, qui a vraiment changé quelque chose? Les quelles de ces actions avaient un contexte exclusivement Toulousain, et les quelles étaient influencés par les événements Parisiens et du reste de la France ?

- Il y avait plein des choses qui étaient importantes qu'elle c'est qui a changé quelque chose de tout ça ? Rien. Parce que tout ça avec le recul ... à l'époque je passais bien toute la nuit à discuter de l'université critique etc ... mais je crois que la chose la plus importante qu'on a vécu notre génération à ce moment là c'est de pouvoir parler et discuter. Je crois que la libération de la parole ça a été la chose la plus importante et qui est resté et qui a facilité. Si on voit le trajet des anciens soixante-huitards c'est un trajet facile dans notre société à cause de la facilité d'élocution de la parole, de la facilité de contact. La libération de la parole et la convivialité et la fraternité qui existait en ce moment là entre des gens qui ne se connaissaient pas. Toute une facilité d'être en contact, de passer des soirées, des fêtes, de faire des choses, d'aller manifester dans une ambiance particulière. C'est quelque chose d'après moi qui a marqué énormément la société qui s'est traduit rapidement, ça commençait en 68 un peu sur le mouvement des femmes par exemple.

8. *Etiez-vous conscient que la société ne pouvait pas se transformer sans l'aide de la majorité de la classe ouvrière et quelles étaient vos démarches auprès d'elle ?*

Par exemple les ouvriers, je réponds un peu à la question après, nos relations avec ont été frauduleux, mensongères, pour la majorité entre nous, à part nos parents, les ouvriers c'était un mythe. On savait pas qui c'était on avait lu Marx, Bakounin, mais la réalité de l'ouvrier honnêtement on la connaissait pas. Donc les premiers contacts n'ont pas été faciles, en plus que la CGT à ce moment là, était une CGT Stalinienne et tout qui bougeait autour d'elle était ennemi, ils étaient des alliés de la droite. Les premiers affrontements ont pas eu lieu avec les policiers, elles ont eu lieu avec les services d'ordre de la CGT qui nous empêchait d'aller dans les manifs qu'on convoquait-nous. Ça a été des moments de découverte que la classe ouvrière qu'on démythifiait dans les livres, dans ce qu'on pouvait écrire, c'était d'autre genre avec une réalité, un comportement, et que en plus elle était très encadré et qu'on rentrait pas facilement en contact avec elle.

Moi- Mais Alcouffe a dit que selon lui sur Toulouse ça a été plus facile au moins les contacts avec les syndicats.

- Il a raison de son point de vue, il faut comprendre que même s'il y a eu une démocratie importante, c'est pas une critique sur Alcouffe à posteriori, ni sur Courtsalis qui était un des autres grands leaders sur Toulouse. Il y a quand même deux vitesses, et une des vitesses il y a avaient non pas les leaders, mais les professeurs. D'abord les profs réactionnaires, mais ça a été assez facilement réglé, mais après c'est les profs qui nous soutenaient qui se sont en fait emparés du mouvement. Les premières manifs du « M25A » les quatre premières rangées c'est les profs, et après dernière c'est les étudiants, c'est un signe. Les grands étudiants comme Alcouffe, brillants par ailleurs avaient beaucoup d'entente avec les profs, ce qui n'était pas le cas avec des gens comme moi. Il était déjà dans les syndicats, il avait des contacts avec les syndicats ouvriers et la majorité de militants c'était pas des Alcouffes, c'était des Tonys Alvarez, des gens comme ça. Ils n'avaient aucun contact avec ces gens là à part un ami de papa qui travail à Sud Aviation,

un autre qui travail chez Job, des contacts réels pas par intermédiaire des syndicats d'homme à homme, femme à femme

On a eu des ouvriers qui sont venus à la fac, parce qu'aller dans les usines c'était pas possible, on se faisait casser la gueule vite faite par la CGT. Donc ça a été surtout avec les usines Job, qui faisaient du papier, qui se sont mises en grève les premières et qui essayaient un truc un peu autogestionnaire, après ça a été surtout les gens qui ont essayé travers la CGT à monter déjà un comité de chômeurs ça a été des choses comme ça. Par contre les relations plus simples ont été avec les paysans.

Si ça c'est passé pas mal c'est parce que Toulouse était quand même une petite ville, et quand vous y habitez depuis vous êtes nés, vous pouvez pas sortir sans connaître des gens, vous connaissez tout le monde assez rapidement, et donc les ouvriers on les connaissait parce qu'on buvait un coup etc.... Et puis là quand on est passé aux manifestations et choses sérieuses, la connaissance a été autre, des barrages syndicaux, du travail et voilà. donc ça a été plus facile qu'ailleurs ça je pense c'était une mauvaise perception du point de vue où était Alcouffe. Regardez les photos à l'époque vous avez les ouvriers devant et deux ou trois cent mètres vides et les étudiants derrière.

Moi- J'ai parlé avec M. Perillat... lui Mai 68 l'a vécu en essayant d'aider les ouvriers à se syndiquer, les étudiants il les voyait pas.

C'est jusqu'à très tard pour les syndicats et la CGT qui était l'organisation la plus puissante... Parfois ils écrivaient que les étudiants n'étaient que des fils de petit bourgeois, la classe ouvrière n'avait rien à tirer là dedans en suite, jamais la CGT ne s'est posé le problème d'un changement de société, ça jamais. On avait des discours complètement opposés à ce moment là, c'est évident. Puisque nous, les salaires ça nous touchait pas... mais en plus on avait une vision de changement qui allait au-delà du changement de la fac, de la gestion des usines etc...

9. *Pendant la manifestation du vendredi 24 mai pour protester contre l'interdiction faite à Daniel Cohn-Bendit de réintégrer le territoire français, vouliez-vous occuper la mairie ?*

Oui j'étais à cette manifestation, oui il y avait quelques gens qui voulaient...

Moi- Parce que c'est une des choses qu'Alcouffe voulait faire, et maintenant c'est une des choses qui lui sont restés.

Je savais pas qu'Alcouffe était dans le coup, mais c'était vraiment une minorité, il y a eu plein de choses occupés, pas toujours avec bon sens et avec des visés justes. La mairie, non effectivement il y avait sûrement une cinquantaine de personnes qui voulaient entrer dans la mairie mais c'est pas sûrement le gros de la manifestation et des gens. J'ai jamais vue Mai 68 comme quelque chose de compact ou tout le monde pensait la même chose, c'était un débat infini des désaccords continuels et puis après des accords, des désaccords etc... Donc les objectifs étaient très différents, chez les gens.

Je vous donne un exemple précis, il y avait le théâtre, comme on essayait aussi de bâtir un pont culturel on a occupé le théâtre (centre culturel). On devait être à tous, une centaine ou plus à être rentrée là. Il y avaient des gens qui faisaient le théâtre de façon marginale et ce qui nous les anarchistes nous a frappé c'était ce que la première chose qui ont fait ces gens c'est d'occuper les bureaux à la place des anciens, c'était tout, alors que nous ce qu'on disait c'était changer complètement l'opération. Alors il y avait aussi ce genre de

choses dans le mouvement il y avaient des gens qui visaient à prendre le pouvoir de ceux qu'ils voulaient foutre dehors c'est tout. C'est un truc unitaire ce que je disais sur la liberté de parole c'est qu'on pouvait se dire les choses sans gueuler être d'accord et puis agir ensemble, mais il n'y avait pas une unité à aucun moment.

Moi- Et l'occupation du centre culturel, pourquoi avez vous décidé de la faire ?

- C'était une occupation qui se déroulait à la suite de Paris, parce qu'on suivait beaucoup Paris à ce moment là. C'était l'Odéon à Toulouse, et puis c'est tout. Il y avait des réunions nationales à Paris qu'ont fréquenté les gens comme Alcouffe etc... Après il y avait des réunions par exemple des anarchistes à Paris. Moi j'allais régulièrement sur Paris aussi, puisque moi je militais avec un groupe. On savait ce qui se passait, on ramenait des informations. On essayait de reproduire ce qui se passait sur Paris, c'est plus ça qu'autre chose. Mais c'est surtout pour dire que c'est pas un mouvement unifié, c'est plus un mouvement où chacun faisait ce qu'il voulait.

10. Etiez vous présent à la nuit des barricades le 11/12 juin ? Etiez vous à la faculté des lettres ou est-ce que vous étiez dans la rue à vous battre contre les CRS et à construire des barricades ?

On est partis de la faculté des lettres, c'est après que s'est faite cette nuit, par un enchaînement... il y avait une fatigue énorme des CRS, un énervement terrible, puis il y avait là des gens en début de reprise en main brutale et de l'autre côté je crois qu'il y avait aussi un énervement des étudiants qui faisait qu'on commençait à piétiner, à stagner et comme chaque fois dans ce cas là, la bagarre est la solution à tout.

Moi- Et les barricades ? Est-ce que c'est parce qu'à Paris on faisait des barricades ?

Oui et non, parce que si on voit les barricades qu'ils y avaient à Toulouse il y en a eu quelques unes qui ont été vraiment grands, mais c'est pour les gens qui ont milité et qui militent. Si vous êtes attaqués vous essayez de vous protéger et vous construisez quelque chose ; ou même si vous n'êtes pas attaqués vous décidez de prendre une rue, il faut la tenir... ça fait partie de la réalité, mais aussi au mythe du combat politique c'est l'histoire du combat avec barricades dans les rues, les pavés etc... Bien sûr qu'il y a eu des pavés, il y en avait à Paris, à Toulouse, il y en avait pratiquement plus. Mais c'est quand même pas ça qui a fait Mai 68, le truc des pavés c'est pour remonter à la commune de Paris...

11. Avez vous-même souffert de la brutalité policière ?

Non.

12. qu'est-ce que vous avez pensé de la décision du préfet Stirn, d'expulser du territoire nationale les 22 manifestants étrangers, suite à la nuit des barricades ? Pourquoi pensiez vous que le préfet ait agi de telle manière ?

J'ai pensé, comme tout le monde, que c'était dégueulasse. On vivait sur le fait que notre patrie c'est le monde, il n'y a pas des étrangers, il y a que des êtres humains. Et en plus pour nous le combat était internationale ça se passait en Italie, en Mexique etc... un peu partout. Les choses des étrangers ne marchaient pas. Ce qui a vraiment plû aux étudiants, qui a séduit, c'était justement d'être expulsé, de repartir, de pas être maîtrisable sur un problème de frontières donc pour nous ça nous paraissait scandaleux. La volonté du préfet, enfin du pouvoir a été clair.

A l'époque on commençait à dire dans la presse que les événements, la violence etc. c'était l'effet textuellement des anarchistes itinérants, un truc complètement absurde. Il y a aussi eu l'invention, qui était une réalité, des Katangais de la Sorbonne, qu'on a connu aussi sur Toulouse. Il y en a eu aussi sur la fac à Toulouse, ils étaient facilement 15/20 personnes qui étaient des délinquants, des gens comme ça, qui ont rejoint le mouvement. Après ils ont été charmants tout le temps. Mais c'est vrai qu'ils ne cherchaient que la bagarre.

La volonté du pouvoir c'était de criminaliser le mouvement, parce qu'on pouvait pas rendre le mouvement criminel en expliquant que s'était la liberté de parole, qu'on voulait changer la société ; tout ça, démocratiquement parlant c'est recevable. Donc la seule façon était de criminaliser, même de chercher à provoquer des affrontements pour qu'on puisse se dire, vous voyez ils sont vraiment pas sérieux, ils pensent qu'a se battre.

La droite essayait de reprendre le pouvoir, c'est à ce moment là qu'elle a finalement réussi. Ils pouvaient pas se débarrasser de façon frontale, avec des débats, des explications etc... ils s'en sont débarrassés sur un côté, disant, vous voyez ils ont manipulés par les étrangers., puisque à l'époque on parlait même qu'on était manipulés par Cuba, par la tricontinentale, des choses absurdes !

13. Avez-vous ressenti une déception amère à la suite des élections législatives quand la vie à repris son cours normal ?

Non parce que la vie n'a pas repris son cours normal jusqu'aux années, facilement '73/74. Les législatives, les élections ça ne signifie rien, donc nous on peut pas être déçu des choses à laquelle on ne participe pas. Les déceptions sont venues après au bût de 4/5 ans des gens qui avaient milité énormément en Mai 68 se sont rendu compte qu'ils avaient évolué et rien avait changé. Les dépressions suicidaires sont venues à ce moment là.

Mais en France il n'y a jamais eu par contre des pas terribles vers la violence organisée. Après il y a eu des grands mouvements, des actions avec l'apparition des maoïstes, le mouvement énorme des femmes pour l'égalité qui ont eu beaucoup d'importance, ça c'est pas arrêté là. Le gros des gens qui avaient fait Mai 68 ont regagné leur maison, leur tête changé, mais au niveau militant ça a continué d'après moi 73/74. J'ai arrêté le mouvement pas avant.

ANNEXE 2 :

Tract n°2, Centre Municipal de l'affiche, « Mai 68, collection de tracts », Exposition 22

Mars- 1^{er} juillet 1998, Toulouse, Centre Municipal de l'affiche, 1988.

Occupation d'un amphithéâtre ou face de l'Université

-Hier, 27 avril, au lieu une manifestation de solidarité avec Rudy Dutschke et les étudiants allemands

-Arrivés à la Faculté des Lettres, la manifestation a pris un sens différent avec l'occupation de l'amphi Marsan. Mr le Doyen, après un chantage inefficace à la répression policière, dut participer au débat qui a suivi et au cours duquel a été décidée une nouvelle réunion-débat le jeudi 25.

QUE SIGNIFIE L'OCCUPATION D'UN AMPHITHEATRE ?

C'est un acte politique la seule façon de l'accomplir fut de l'imposer.

Il en appelle d'autres qui intéresseront légitimement tous ceux qui participent à la vie de la fac. Il peut établir de nouveaux rapports entre étudiants et professeurs.

POUR UNE UNIVERSITE CRITIQUE ?

réunion - débat
jeudi 25 Avril à 17h
à l'amphi Marsan

MONSIEUR LE DOYEN ET LES PROFESSEURS SONT INVITES.

ANNEXE 3 :

Tract de la collection de Tony ALVAREZ

HALTE A LA REPRESSION

Déclaration du Parti Communiste Français et de la Fédération de la Gauche Démocrate et Socialiste

Les délégations du Parti Communiste Français et de la Fédération de la Gauche Démocrate et Socialiste ont constaté leur identité de vue pour condamner la répression brutale qui frappe Etudiants et Enseignants

Pour exiger l'arrêt immédiat de cette répression, la libération des emprisonnés et l'amnistie des condamnés, le retrait des forces de police et l'ouverture d'une discussion sur l'avenir de l'Université, les deux délégations constatent leur volonté commune d'inviter leurs militants et leurs organisations à soutenir activement les initiatives prises par les organisations syndicales.

Le 11 mai 1968.

Un appel du Parti Communiste Français

La C.G.T. et la C.F.D.T. ont décidé d'appeler ensemble à une GREVE GENERALE de 24 HEURES et à de puissantes manifestations populaires LUNDI 13 MAI.

La F.E.N. appelle à une grève de 24 heures pour le même jour.

L'U.N.E.F. poursuivant sa grève ce jour là, les organisations syndicales ouvrières, enseignantes et étudiantes appellent à un grand mouvement de protestation contre la répression.

Le Parti Communiste Français soutient ce mouvement et appelle ses militants et ses organisations, l'ensemble des travailleurs et de la population à faire du LUNDI 13 MAI UNE JOURNEE DE GREVE UNANIME et de puissantes manifestations dans tout le pays : pour

- L'ARRET IMMEDIAT ET TOTAL DE LA REPRESSION;
- LA LIBERATION DES EMPRISONNES;
- L'AMNISTIE DES CONDAMNES;
- LES LIBERTES SYNDICALES ET POLITIQUES

QUE LE LUNDI 13 MAI MONTE DE PARTOUT UNE MEME EXIGENCE : HALTE A LA REPRESSION

Le Parti Communiste Français,
le 11 mai 1968 à 14 heures.

Toulousains, Toulousaines,

TOUS EN GRÈVE

MANIFESTEZ LUNDI 13 MAI à 15 H PLACE JEANNE-D'ARC

ANNEXE 4 :

Tract de la collection de Tony ALVAREZ

A LA FAC, A L'USINE

MEME ETAT BOURGEOIS, MEME REPRESSION
=====

LUNDI 13 MAI - Les ouvriers se solidarisent de la lutte des étudiants et appellent à la grève générale.

MARDI 14 MAI - Deux délégués syndicaux de l'entreprise DUC et MERIL, ayant participé à l'action de solidarité contre la repression, sont "mis à pied".

Le patronat conscient de l'enjeu de la lutte, exerce son omnipotence et utilise la repression. Il essaye de desamorcer et d'étouffer les luttes ouvrières qui pourraient éclater à la suite de la crise qui se vit dans le bâtiment.

Ces 2 délégués renvoyés, s'ajoutent à la longue liste des ouvriers victimes de l'arbitraire du patronat. Reclamant la réintégration immédiate de leurs camarades, les travailleurs du bâtiment décident la grève.

Notre lutte, comme celle des ouvriers, doit en permanence, s'exercer contre le pouvoir bourgeois.

A notre tour, solidaires des travailleurs, manifestons avec eux

JEUDI 16 MAI à 10 h. - Carrefour PURPAN.

- MOUVEMENT DU 25 AVRIL -

(Une collecte est organisée à la Faculté pour soutenir les travailleurs en grève.)

ANNEXE 5 :

Tract de la collection de Tony ALVAREZ

Appel à la population

PAYSANS - OUVRIERS - ETUDIANTS - ENSEIGNANTS

Manifestez votre volonté de changement

- Contre les pouvoirs de l'oppression
- Contre la répression du mouvement étudiant
(interdit de séjour de Daniel GONN-BR. BIT)
- Contre un enseignement qui élimine systématiquement les enfants des classes populaires et n'est là que pour former les valets du système.
- Contre un "ordre " social et économique qui exploite les travailleurs et les paysans
- Contre un Parlement qui a fait preuve de son inutilité: alors que le Pays tout entier est en grève, il n'a pu renverser le gouvernement actuel.

Le Pouvoir avait les usines, les ouvriers les lui ont prises.

Le Pouvoir avait les universités, les étudiants les lui ont prises.

Le Pouvoir n'a plus que le Pouvoir !

L'UNITÉ D'ACTION des paysans, ouvriers, enseignants, étudiants peut le lui enlever.

MANIFESTATION AUJOURD'HUI VENDREDI 24

Place des Salins à 18 Heures.

UNIVERSITÉ CRITIQUE
MOUV. UNIF. DE 25 AVRIL.

Le local de la "Cité" est ouverte nuit et jour pour des débats entre ouvriers, paysans, enseignants et étudiants .

Dimanche prochain, journées sociale de débats collectifs.

Nous avons appris au cours de la nuit que la police avait interdit aux journalistes l'utilisation de leurs voitures-radio sous le ridicule prétexte que celles-ci gênaient les émissions-radio de la police.

Ainsi se trouve confirmé une fois de plus le caractère RÉ RÉSSIEF du système.

ANNEXE 6 :

Tract de la collection de Tony ALVAREZ

APPEL DU 18 JUIN 1968

Les chefs qui depuis le 13 Mai 68 sont à la tête des armées françaises ont formé un gouvernement. Ce gouvernement alléguant notre défaite s'est mis en rapport avec les chefs de l'O.A.S. pour nous faire cesser le combat .

Certes nous avons été submergés par les forces mécaniques , terrestres, aériennes et hertziennes de l'ennemi . Inimement plus que leur nombre et leur matériel, c'est le martellement des bottes sur les écrans de télévision et l'intoxiquiation massive de la presse et de la radio qui nous ont reculer.

Ce sont les complicités manifestes et la rapidité du retour à l'illégalité qui nous ont surpris au point de nous amener là où nous en sommes aujourd'hui .

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance est elle morte? Le recul est-il définitif ? NON

Nous qui vous parlons en connaissance de cause nous vous disons que rien n'est perdu pour la Révolution .

Nous avons encore de nombreux moyens de faire venir un jour la victoire, car les étudiants ne sont pas seuls , ils ont l'ensemble de la classe ouvrière avec eux . Ils peuvent faire bloc avec eux pour tenir et continuer la lutte . Ensemble , étudiants et ouvriers nous pourrons libérer et utiliser l'immense industrie des usines et des facultés .

Cette révolution n'est pas limitée à notre pays . Cette Révolution n'est pas tranchée par les journées de Mai . Cette Révolution est une révolution mondiale. Toutes les fautes , les retards n'empêchent pas qu'il y a dans l'univers tous les moyens pour écraser nos ennemis .

Atteints aujourd'hui par notre faiblesse mécanique , nous pourrons vaincre dans l'avenir par une force révolutionnaire supérieure . Le destin du monde est là .

LE MOUVEMENT DU 22 MARS ET CELUI DU 25 AVRIL INVITENT TOUS LES REVOLUTIONNAIRES QUI SE TROUVENT EN TERRITOIRE FRANCAIS OU QUI VIENDRAIENT A S'Y ELEVNER , AVEC LEURS ARMES OU SANS LEURS ARMES , A S'ORGANISER

Quoiqu'il arrive , la flamme de la résistance populaire ne doit pas s'éteindre , et ne s'éteindra pas

DEMAIN COMME AUJOURD'HUI NOUS PARLERONS .

Le mouvement du 22mars
le mouvement du 25 avril

TABLE DES DOCUMENTS ET ILLUSTRATIONS

Document 1 : Première page du N°2 du journal du « Mouvement du 25 Avril », collection de tracts de Tony ALVAREZ.

N° 2

Prix minimum : 0 F. 50

25 AVRIL

Directeur : Alain ALCOUFFE

A quoi sert le Parlement ?

Au moment où les étudiants se battaient dans la rue, les partis de l'opposition ont envoyé une délégation parlementaire pour protester contre la répression policière : sans résultat.

C'est parce que les étudiants se sont montrés déterminés à ne pas céder à la répression et sont descendus dans la rue que Pompidou a dû reculer.

Au moment où 9 millions de travailleurs occupent leurs locaux, le parlement ne trouve même pas une majorité pour renverser le gouvernement actuel alors que ce sont les fondements même de la société qui sont remis en cause. L'état bourgeois a montré son vrai visage : d'une part, un parlement qui ne sert à rien ou presque, d'autre part, des flics qui

servent à « maintenir l'ordre ». Le parlement n'a servi que des tribunes pour dénoncer la répression policière et les manœuvres du pouvoir, c'est dans les usines, les facs, dans la rue qu'ont eu lieu les épreuves décisives forçant le pouvoir à reculer.

Ceux qui croient encore que l'on peut changer la société au travers de « batailles parlementaires » entretiennent de dangereuses illusions. Le référendum vient apporter, d'ailleurs, une nouvelle preuve de l'inutilité du parlement dont les pouvoirs sont de plus en plus réduits. Les véritables luttes pour le pouvoir des travailleurs se passent dans les usines, les facs, les campagnes, dans la rue.

Rapports actuels du mouvement ouvrier et du mouvement étudiant

Personne n'ignore que les luttes qui continuent à se développer dans le pays prirent naissance essentiellement dans le milieu étudiant pour gagner — surtout par l'intermédiaire des jeunes travailleurs — l'ensemble de la population. Ces luttes ne visaient pas seulement à obtenir des revendications professionnelles mais remettaient en question l'université et la société bourgeoise, tant par leur objectif que par leur moyen d'action. C'est pour ces raisons que les étudiants étaient solidaires des travailleurs : ils savaient que les luttes de la classe ouvrière étaient indispensables pour renverser la société actuelle.

Spontanément, les travailleurs comprirent la portée des luttes étudiantes : ils occupèrent les usines avec une ampleur et une rapidité rarement égalées. Occuper les usines, cela veut dire autre chose que défilé dans la rue pour obtenir — ou souvent ne pas obtenir — des revendications professionnelles et salariales.

riales comme certains le font croire : nous pensons seulement — et beaucoup avec nous — que l'ampleur du mouvement ouvre des perspectives beaucoup plus larges que de simples négociations.

Malheureusement, certaines centrales syndicales ne semblent pas avoir compris les perspectives des luttes ouvertes par les occupations d'usines et freinent le mouvement pour le maintenir dans un cadre simplement revendicatif. C'est oublier qu'occuper les usines montre qu'on a la volonté d'être maître sur son lieu de travail : que l'on se bat pour le pouvoir ouvrier et le pouvoir étudiant : bien sûr, ces deux luttes ne sont pas de même importance, c'est le pouvoir ouvrier qui est décisif, mais les objectifs sont les mêmes.

Devant le rapport de force, le gouvernement et le patronat sont prêts à faire une série de concessions : ils y sont obligés ; mais ce qu'ils veulent garder surtout et à tout prix, c'est le pouvoir, pouvoir du

Illustration 1 : Affiches Toulousains, Toulouse, mai 68

Centre Municipal de l'affiche, « Mai 68 », Exposition 22 Mars- 1^{er} juillet 1998, Toulouse,

Centre Municipal de l'affiche, 1988.

A 20H
LA POLICE
VOUS PARLE



RESISTER
ET
vaincre



QUI VEUT
FAIRE L'ANGE
FAIT LA BÊTE



ÔME D'OC
 as dreit a la paraula



PARLA!

Illustration 2 : BD tract situationniste. Toulouse, mai 68. Collection de tracts de Tony

ALVAREZ.



Camarades, la radio lance des appels à la reprise du travail!



S'ils croient avoir gagné la partie, ils se trompent!



Ils se foutent de nous, ils ne s'en foutront pas longtemps!



Un bon replâtrage bureaucratique-révolutionnaire pour les élections, et nous nous tirerons d'affaire!



Le peuple ne demande qu'à être gouverné! Chacun son métier! Moi je gouverne, la masse obéit!



Tu es trop optimiste! Les ouvriers ne se laissent plus faire! Notre avenir est menacé! Si tu avais lu MARX, tu comprendrais!



M. le Directeur, l'usine est libérée!



Mous avons arrêté quelques provocateurs qui criaient: "Vive les Conseils Cuvriers!"



Bravo, sergent! Tant que je vivrai, les Conseils Cuvriers ce sera MOI!



Les camarades m'ont chargé de vous remettre cette lettre...



Nous avons bien fait, Monseigneur, de lancer le mot Autogestion... Voyons ce qu'en disent ces braves ouvriers...



"Charognes! ne vous mêlez plus de trafiquer l'Autogestion ou on vous crèvera!"

Illustration 3 : Entrée de la Faculté des Lettres, photo de la collection de Jean DIEUZAIDE, n°22867.

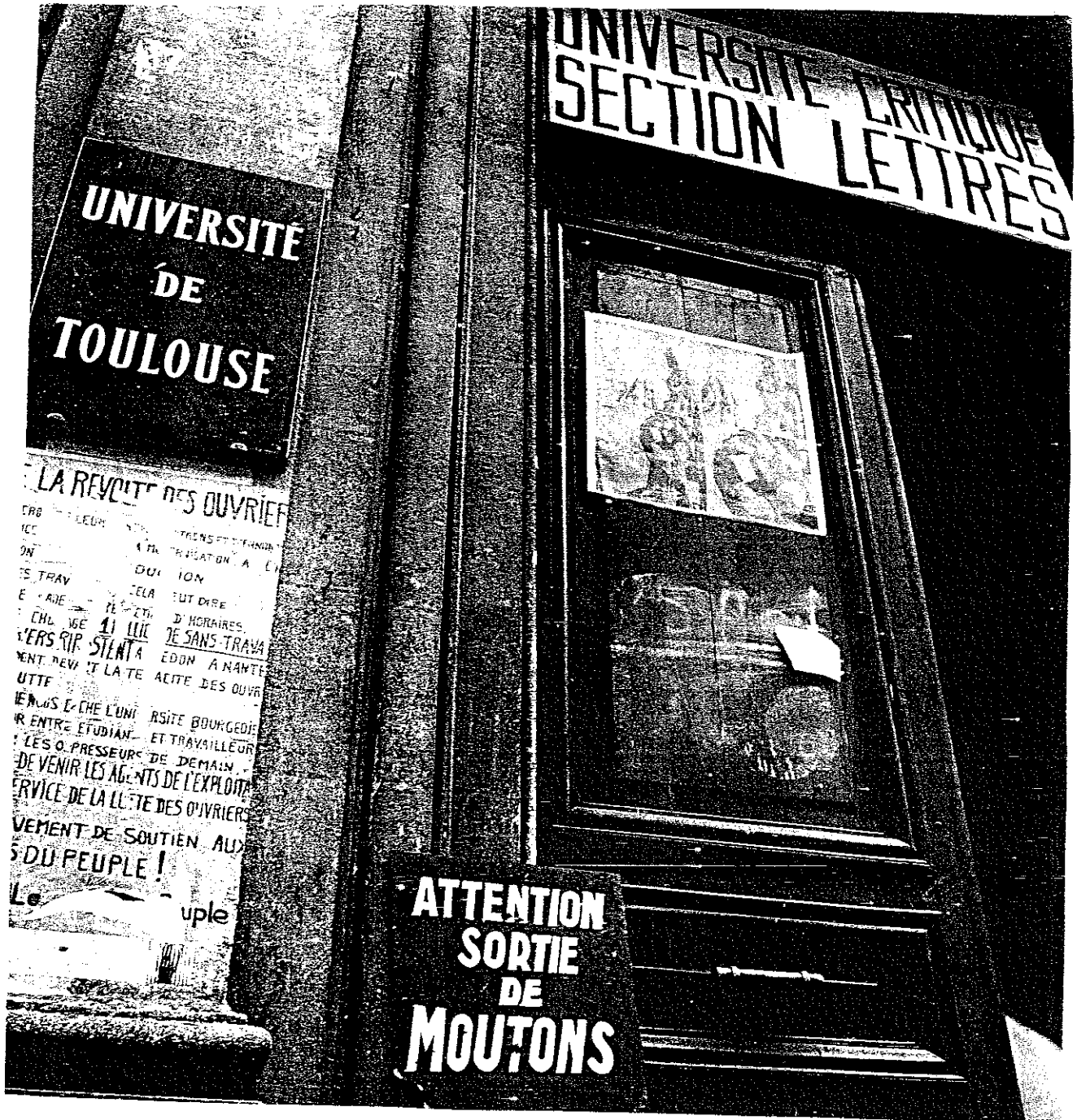


Illustration 4 : Affiches dans la Faculté des Lettres, photo de la collection de Jean DIEUZAIDE, n°22898

Dès qu'une classe qui concentre en elle les intérêts révolutionnaires de la société s'est soulevée, elle trouve immédiatement dans sa propre situation le contenu et la matière de son activité révolutionnaire : écraser ses ennemis, prendre les mesures imposées par les nécessités de la lutte, et ce sont les conséquences de ses propres actes qui la poussent plus loin
(K MARX)

La POLICE est l'ARME
du Pouvoir sur les hommes
CORPS.

Le Jugement, le Note $\frac{20}{20}$
est l'arme du
CORPS Professionnel
sur l'individu.

"Le Boycott, c'est le
Suicide"
(propos de professeurs)

"Votez le boycott, renoncer à Mon
Jugement, Je m'y refuse, c'est ma
suicide" (1 et)

QUI MEURT ?

DÉTRUIRE le CORPS Professionnel
SAUVER LES

Illustration 5 : Affiche de l'École des Beaux-Arts de Toulouse, photo de la collection de Jean DIEUZAIDE, n°23034



Illustration 6 : Manifestation du 24 mai, on grimpe sur la façade de la mairie pour attacher les drapeaux, photo de la collection de Jean DIEUZAIDE, n°22675

